

FEUILLETON DE "L'ETOILE"

La Princesse Francesca

GRAND ROMAN INEDIT

UN LIVRE MYSTERIEUX

Et l'attendu qu'à l'avenir vous les signez... Préparez-vous en ce moment un second chef-d'œuvre? Vous m'en donnez la primeur... à moi seule. Je veux être la première à vous applaudir...

Et elle jetait un pseudo-poète un regard plein de promesses, qu'elle laissait amener doute sur les sentiments et les intentions de Sa Majesté.

Une seule personne, debout aux côtés d'Elisabeth, ne mélangait point sa voix à ce concert de louanges. C'était la princesse royale. Elle était rêveuse, pensifs et triste.

— Vous ne dites rien Francesca, n'est-ce pas? fit observer Sa Majesté.

La princesse devint toute rouge, se troubla.

— Je partage tout à fait le sentiment de Votre Majesté! balbutia-t-elle.

Et se tournant vers d'Aranda qui s'habitait de plus en plus à ce qu'un lui faisait pour malgré lui.

— Monsieur le marquis, vous êtes un homme de génie! Donnez-nous bien vite un pendant de ce chef-d'œuvre!

— Oh! Madame, Madame?... dit-il avec confusion... Votre Altesse est vraiment trop... trop...

— Trop indulgent! dit la reine qui n'avait plus aucun doute et regardait le courtisan avec une sorte d'extase.

À côté du bellâtre, qui est assez pour attirer sur d'Aranda l'attention de la reine voluptueuse souveraine, il y avait donc en lui une intelligence supérieure!

— Trop indulgent?... Allons, ras de tonnerre modeste!... et puisque vous avouez...

— Votre Majesté voudra bien remarquer que le n'ai...

— Rien arané?... Officiellement peut-être, mais il y a un autre côté. Soyez tranquille, ce respectueux l'incognito auquel vous tenez tant. Messieurs, ajouta-t-elle, vous garderez le secret! Je le jure.

— Ma foi! Puisqu'on le veut absolument, se dit d'Aranda, le marquis, ne contrariais pas notre auguste reine. Je finirai par croire moi-même que c'est la vérité. Il y en a chez une nation voisine, Le Mécène malgré lui de Molière; pourquoi n'y aurait-il pas chez nous Le Poète malgré lui!

Le quiproquo était d'ailleurs trop flateur pour qu'il songeât à déromper sérieusement par son...

— Mais si je consens à ne pas vous trahir, reprit Elisabeth, et à imposer la discrétion à tout le monde... vous entendez, Monsieur... c'est à une condition expresse.

— Je suis aux ordres de Votre Majesté! répondit d'Aranda. Elle n'a pas de plus dévoué ni de plus obéissant serviteur... et d'assé-jé...

— Oh! la condition n'est pas bien dure. Vous me ferez honneur de votre plume...

— Ma plume! murmura-t-il, point me toutes les couleurs de l'arc-en-ciel se succédaient sur son visage.

— Celle qui a tracé vos beaux vers, et que je conserverai précieusement... Vous me l'apporterez, ce soir... Vous me le remettrez en audience...

— En audience solennelle, Madame! s'écria l'un des deux fils homme.

— En audience particulière! reprit-elle, en jetant à l'indiscret un coup d'oeil sévère.

Puis adressant au poète un sourire gracieux et significatif:

— Allez! monsieur le marquis à ce soir!

— J'obéirai, Madame! fit-il en baissant, avant de se retirer, la main — toujours et très-soigneusement gantée — qu'on lui présentait...

— Et n'oubliez pas...

— La plume! non, Madame!

— Qui pourrait bien n'être qu'une plume de paon! pensa la princesse Francesca, en jouant névrosiquement de l'éventail pour cacher ses impressions...

Elle était seule à ne partager l'illusion générale dont bénéficiait le marquis; elle n'avait qu'une foi médiocre en son génie poétique. Fort émue, fort agitée, elle avait écouté avec une impatience mal dissimulée les louanges prodiguées à un personnage qui ne lui inspirait ni sympathie ni estime.

— Lui?... C'est impossible! se disait-elle... Mon esprit et mon cœur ne m'auraient pu tromper à ce point!... Enfin, bientôt je saurai tout... Car il viendra...

— Je le sais, je le sens! Il viendra... Rien qu'aux palpitations de ma poitrine, j'ai plus que de l'espoir, j'ai une certitude!

La belle-sœur de la reine Elisabeth venait d'accomplir sa seizième année. Sans posséder une beauté exceptionnelle, une irréprochable régularité de traits sans réaliser l'idéal d'un peintre ou d'un statuaire, elle avait dans l'ensemble de sa personne un charme particulier qui séduisait à première vue.

La taille était un peu petite peut-être, mais bien prise, rondelette; les yeux vifs, brillants, d'un bleu céleste, s'alliaient à quelques chose de mystérieux, semblaient vous donner en vous regardant, une énigme à deviner, suivez dont elle ignorait elle-même le mot. La bouche, comme chez toutes les femmes de sa race et de sa famille, était sensuelle, les lèvres, un peu épaisses, paraissaient appeler le baiser. La gorge, bien dessinée; déjà complètement formée, renfermait de riches promesses de volupté. En somme, rien de parfait dans les détails et un tout des plus séduisants.

On l'avait fiancée depuis longtemps — avant même qu'elle ne fût nubila, selon l'usage aussi ridicule que traditionnel des familles princières, — à l'héritier présomptif du trône de Portugal, et elle s'était habituée, sans enthousiasme du reste, à l'idée de sa future royauté. Le prince, un grand bêtard de vingt-deux ans, ne lui déplaisait pas plus qu'elle ne lui plaisait. Elle éprouvait pour lui la calme indifférence qui préside d'ordinaire aux unions de cet ordre où la politique joue un rôle plus important que le sentiment.

La pensée d'être compensée pour elle ce qui pouvait manquer au prestige personnel au jeune prince qu'on lui donnait pour époux... La résignation lui était d'autant moins pénible qu'elle avait par l'expérience de sa vie, que dans les régions supérieures, le lien conjugal n'est point une chaîne bien lourde, et que l'amour y retrouve volontiers ses droits et sa liberté.

L'exemple de la femme de son propre frère n'était-il pas là pour la rassurer sur l'avenir? S'ils y avait un peu d'exagération dans la légende populaire et malveillante qui attribue à toutes les Incarnations possibles, excepté à lui-même, la date-

rité des enfants d'Elisabeth, elle savait que la fidélité conjugale de la reine n'était même pas douteuse, et que si elle n'avait jamais aimé le souverain, elle avait largement pris sa revanche avec les sujets! (à suivre)

EN CHINE

Une attaque contre la commission des frontières de Wei-Hai-Wei

Shanghai. — Une attaque préméditée a été faite sur deux camps de la commission des frontières de Wei-Hai-Wei, samedi. Le major Penrose et quatre hommes du régiment chinois furent blessés. Les assaillants furent repoussés après avoir perdu 30 hommes. Le trouble provient de la pression exercée sur la crédulité des indigènes par les officiers de l'Etat.

LES MARINS DU POWERFUL

Sont l'objet d'une ovation à Londres

Londres. — La marche de la brigade navale du "Powerful", de l'Amiral l'hôtel du Lord Maire de Londres, a été marquée par un enthousiasme extraordinaire. Des centaines de milliers de personnes ont acclamé les vaillants défenseurs de Lady-smith.

Les marins sont retournés à Portsmouth ce soir.

LA GREVE DU STANDARD OIL

Les grévistes sont armés

New-York. — Les grévistes des ateliers de la Standard Oil Company, à Constatle Hook N. Y., ont assailli tous ceux qui se sont présentés pour avoir de l'huile.

On a entendu plusieurs coups de feu, mais personne ne fut blessé. Deux grévistes ont été arrêtés pour avoir battu un membre étranger à l'union.

AGUINALDO N'EST PAS MORT

Il rassemble des forces nouvelles

Manille. — Des télégrammes du général Young reçus ici rapportent qu'Aginaldo a rejoint le général philippin Tino dans le nord, et qu'ils ont rassemblé une force considérable dans les montagnes. Le général Young désire les frapper avant les pluies et demande des renforts.

La teneur des dépêches indique que le général, Young est persuadé qu'Aginaldo est avec Tino et on présume que les deux ne proposent de recommencer la lutte pendant les pluies.

La campagne E., du 47e, a rencontré et mis en déroute une bande de l'ennemi entre Legaspi et Riago, province d'Albay, le 13 avril. Deux Américains ont été tués et cinq blessés, dont deux officiers. Les Philippines ont fait de lourdes pertes.

Il continuera à avoir du trouble alentour de Legaspi et de Sorsogon.

Beaucoup de personnes se sont inquiétées de savoir si le "mâchoire" de Molière avait été sauvé de l'incendie du théâtre-français.

La mâchoire de Molière, si elle a été détruite, n'a pas été détruite, bien qu'elle ait excité les convoitises d'un malen-

contreux voleur. Ce fragment de squelette a été enlevé pendant le sauvetage des objets précieux du Théâtre-Français. Un de ces melandrin qui profitent des catastrophes pour piller s'était emparé du globe de verre sous lequel est exposé la dite mâchoire avec ses lettres d'authenticité (?): un inspecteur de police s'aperçut du larcin, s'élança à la poursuite du voleur, réussit à le rejoindre et rapporta avec joie le morceau d'os.

L'EXPULSION DES ANGLAIS

Texte de l'ordre du président Kruger

Prétoria, A la suite de l'expulsion à Pa-sine Bagbie, à Johannesburg, et de l'indignation qui en est résultée, on a publié une proclamation ordonnant à tous les sujets anglais de quitter le pays.

Voici la proclamation du président Kruger ordonnant à tous les sujets anglais de quitter le pays.

De nombreux Boers insistent pour obtenir l'expulsion des sujets anglais et le gouvernement désire se conformer au désir de ceux-ci et des autres personnes favorables à la république, S. J. P. Kruger informe tous les Anglais dans le district et dans la ville de Prétoria et dans les mines d'or du Witwatersrand qu'ils doivent quitter le pays dans les 36 heures à partir de midi, 30 avril. Une exception sera faite pour les personnes qui ont obtenu du gouvernement la permission de rester sur la recommandation des commandants.

Amour conjugal

Le comte d'Elpeux vice-consul de France à New-York meurt de chagrin de la perte de sa femme

New-York. — Le comte d'Elpeux vice-consul de France à New-York, est mort dans des circonstances exceptionnellement tristes.

Il était marié à Mme Mario Celli, la fameuse prima donna et actrice par sa méthode d'enseignement du chant.

Le 10 avril dernier, Mme d'Elpeux mourut.

Le comte s'enferma dans sa chambre avec sa femme morte, refusant de recevoir qui que ce soit et s'opposant à l'enlèvement du cadavre.

Les amis durent avoir recours à la force pour enlever et faire enterrer la pauvre défunte.

Peu de temps après, le comte d'Elpeux était renfermé dans la maison de santé de Wards Irland où, à différentes reprises, il tenta de se suicider.

Finalement, il s'obstina à refuser toute nourriture, et hier soir, sa dépouille mortelle était transférée à la ville pour être enterrée.

Dr BOURGEOIS

Ex-interne à l'Hôtel-Dieu, (Montreal) des Hôpitaux de Paris. OREILLES, YEUX, GORGE, MEDICINE et CHIRURGIE ANALYSES MICROSCOPIQUES Consultations tous les jours de 2 à 5 heures 22 - RUE ROYALE - 22 TROIS-RIVIERES TELEPHONE No 176

Au magasin du Peuple

Vous aurez un beau choix dans nos bottines, chaussures, souliers, à 20 et meilleur marché qu'ailleurs.

41 rue du Platon, Trois-Rivieres DASSY, L. V. A. Venez faire, chocolat, bon et bon, fabriqué par la "Domestic Specialty Co." de Hamilton.

Dr Jos A. Jutras, L. D. S. Chirurgien-Dentiste 27, rue des Forges TROIS-RIVIERES

C. W. ROCHELEAU

Agent d'Assurances CONTRE LE FEU

Occupera le 18 Avril courant, le bureau ci-devant occupé par Geo. Methot, Esq., Avocat

NO 36 RUE DU PLATON

Forgerons et Charrons

Fer en barre, Feuillard et Acier, Clous et fer à cheval, Râpes et Limes, Soufflets et enclumes, Forest (drills) Etaux, filières, etc.

Raies hautes et Moyeux, Res-orts et Soufflet de voiture, Couleur, Huiles et Vernis, Etc.

Nos prix et qualités et nos termes de crédit, défient toute concurrence.

P. A. GOUIN & CIE,

TROIS-RIVIERES, P. Q. Avant d'acheter vos chaussures

ALLEZ AU MAGASIN DU BON MARGHE C. ROUETTE. 30, RUE DES FORGES, 30

Nous avons les dernières modes de New-York qui sont toujours d'une grande valeur et très durables. Le tout à des prix extrêmement bas. Nous donnons avec chaque achat les timbres verts de commerce.

Ouvrage parfait sous tous rapports

Georges Morrissette MARCHAND PLOMBIER 35 et 37, Rue du Platon

TROIS-RIVIERES Plombier, Ferblantier, Gazier et Couvreur. Agent pour le Gas Acetylene SPECIALITE: Pour la pose d'appareils de chauffage à l'eau chaude, vapeur et à air chaud. VOIR EN MAGASIN les fournales, Radiateurs, Bains, Closets, et tous les matériaux nécessaires à cette fin. AGENT pour les Convertures et Plafonds Métalliques de TORONTO.

LA PREVENTION

d'une maladie c'est mieux que d'en guérir. Le cultivateur qui a bien soin de ses animaux est celui qui s'empare, et qui à toujours à la maison, en cas de besoin, un paquet de ce qui suit:

Poudre Anti-Vers, Poudre Anti-Toux, Poudre Diurétique, Poudre Dépurative, L'Ulcerine pour GUERIR LES PLAIES, L'Ami des Chevaux pour guérir les crevasses et plaies, Les Poudres contre le Souffle, Le Liniment Equin Foucher, pour ENFLURES, ENTORSES, NERFS FORCES, Etc., Etc., et tous les remèdes à chevaux

Le Sirop de Goudron avec Huile de Foie de Morue de Williams

Est de plus en plus populaire pour les Enroulements, Toux, Rhumes Etc., Etc., 30 cents

LA SALSEPAREILLE COMPOSEE, de Williams se vend que 50c. La dose est petite et l'effet merveilleux pour purifier et enrichir le sang

EN MAGASIN: Toutes les graines de semences pour le champ et les jardins. Ces graines ont été choisies avec le soin qu'apporte toujours le pharmacien Williams en achetant ses graines. Prix populaires.

Une visite, s. v. p. R. W. WILLIAMS, La Pharmacie des Trois-Rivieres

STAR IRON METAL CO. Coins des rues Des Forges et Royale

POUR VOS PORTRAITS Allen chez Honore L. Godin, 31, Rue Hart, Trois-Rivieres, Toutes sortes de portraits d'après les procédés les plus nouveaux: Portraits sur verre, sur couvercle de montre, sur carte, sur bois et sur boutons. Avec la dernière nouveauté: PORTRAIT EN RELIEF

Trois Rivieres (Succursale à Sorel) Marchand en gros de vieux fer, acier, cuivre, plomb, gouilles, vieilles cleues, crin de cheval, crin de vaches et nous payons comptant le prix du marché.